

A propos de chasse.

HISTOIRE ET PHILOSOPHIE.



Abordant ce thème si fécond en narrations, qu'on nous permette une question, qu'est-ce que la chasse? Consiste-t-elle simplement dans le plaisir de courre un chevreuil ou un sanglier, ou de tirer les lièvres, les perdrix et les faisans; voire même un simple lapin dont le panache blanc a fait battre plus de cœurs que celui de feu Henri IV?

Oui et non; l'idée que la pensée de la chasse fait naître dans l'esprit est en elle-même extrêmement complexe; elle comprend une foule de divisions et de subdivisions dont, si vous le permettez, nous allons passer en revue les principales.

A tout seigneur, tout honneur! ainsi que nous l'apprend certain proverbe, un peu oublié peut-être aujourd'hui, et je commence par Adam.

Je ne crains nullement, vous le voyez de prendre les choses de loin.

Adam, dont le nom figure à la première page de l'histoire du monde, doit en grande partie sa réputation à la manière dont il exerça le braconnage, mais si habile qu'il fût, il ne put échapper aux vigilants regards du garde-champêtre, et Dieu le chassa du paradis terrestre.

Ce fut la première application du mot chasseur pris au figuré.

Vint ensuite Nemrod; l'écriture nous le présente comme un grand chasseur devant l'Éternel et devant les hommes; mais, en réalité, il ne fut que l'instigateur d'une industrie qui, depuis, a pris la plus grande extension et à laquelle nous devons de connaître les marchands de peaux de lapins.

C'est également à ce grand homme qu'il nous faut remonter pour trouver trace des costumes de chasse. D'après une gravure conservée au cabinet des Épreuves, ce costume consistait dans un arc et un carquois, sans doute dans le but unique d'être moins gêné dans ses tournures.

Un mauvais plaisant ne me disait-il pas que c'était pour se garantir des ronces et des épines?

A Nemrod succède Esau, un particulier dont un plat de lentilles a immortalisé le nom.

Esau, que la tradition nous représente comme un frileux auquel Méry eût rendu des points, adjoint un baudrier en peau de bête au costume par trop primitif de son pré-lécesseur.

Ce fut évidemment à cette preuve de bon goût qu'il faut attribuer l'amour de la belle Ethra, devenu plus tard madame Esau.

Après Esau, nous trouvons, dans l'histoire de la chasse, une immense lacune, et nous devons remonter les siècles, arriver jusqu'aux grecs.

Jupiter, tout Dieu qu'il était, aimait passionnément la chasse; mais par paresse sans doute, il s'adonna plus particulièrement à la chasse de la perdrix coiffée. Ce dieu, du reste, ne montra jamais un goût plus particulier pour un gibier que pour un autre, Io, Danaë, Europe et Gauguède succombèrent sous ses coups.

J'ai ouï dire aux gens du métier que ce n'est à partir de cette époque que la chasse devient un art véritable, et se subdivise en une foule de branches dont les principales sont: la chasse à courre, la chasse à tir, la chasse au chien courant, au chien couchant, au chien basset, au faucon, etc., etc.

Je ne parle que pour mémoire de la chasse à laquelle Diogène prenait plaisir à se livrer, cette espèce de gibier étant peu connue de la plupart des gens du monde. Consulter à ce propos le livre traitant des philosophes cyniques.

Action. L'un des plus chers élèves du centaure Chiron, se distinguant tout particulièrement, à l'instar du lapin; cette spécialité devait même lui être fatale.

Un soir qu'il se rendait à son poste habituel il aperçut, à travers les branchages d'un petit bois d'oliviers, quelque chose de blanc et de brillant, et, se figurant voir la lune dans son plein, il continua plein de confiance son chemin. Mais, hélas! cette lune était..... Et voilà pourquoi le malheureux chasseur fut métamorphosé en cerf!

Mélagre donnait de préférence à courre sur les bêtes noires. En poursuivant un jour un ruyat, il fit inopinément la rencontre de la jeune et belle Atalante qui, pour mieux courre le chevreuil, n'avait gardé que son corset.

La voir et en tomber subitement épris fut pour lui l'affaire d'un instant, mais, sur le point d'aller faire sa déclaration au maire, il s'aperçut qu'en fait de costume il n'avait que des sandales.

Dans la crainte d'un procès verbal, il alla chercher noise à un énorme solitaire qui désolait les campagnes de Calydon, le tua et de sa hure se fit une coiffure.

Quelques jours après, il conduisit sa fiancée à l'autel de Gretna-green. De ce jour, le bonnet à poil était inventé.

En l'an 749 avant Jésus-Christ, le gibier ayant manqué dans les plaines de Rome, Romulus ordonna aux battus chez les Sabins, ses voisins, et les gars en ramenèrent les femmes et les filles.

Lucullus, fatigué de faire la guerre en Asie, résigna son commandement dans les mains de Pompée et revint à Rome, où, dès lors, il se livra à la chasse au plat.

Voici maintenant Jésus-Christ, la plus belle figure des temps antiques; il chasse les vendeurs du temple et les idoles des autels qu'elles déshonorent.

Puis, comme opposition, apparaît la sombre figure des tyrans qui chassent au chrétien.

C'est Tibère, un misérable perdu de débauches; Caligula, un idiot qui proclame son cheval consul.

C'est Néron dont la vie toute entière se passe à chasser la gloire et auquel la postérité ne délivre qu'un brevet d'imbécillité.

C'est Domitien, c'est Caracalla, malheureux fous, qui chassent à la divinité!....

Les gaulois, nos pères, furent de hardis chasseurs, et, non contents de chasser le sanglier et le loup, ils donnèrent encore à courre sur les envahisseurs de leur pays, et les tinrent longtemps en échec.

Les chasses du moyen âge sont restées célèbres dans l'histoire.

Louis VI et Louis VII commencent cette fameuse chasse aux vassaux que continueront Louis XI et Richelieu, et dont l'épilogue sera l'immortelle épopée de 1792.

François Ier chasse aux belles; Charles IX aux huguenots; Catherine de Médicis aux poisons; Henri III aux mignons; Henri de Navarre au Royaume.

Louis XIII passe sa vie à chasser sa mère, son père et le cardinal-ministre.

Louis XIV débute par vouloir chasser son Parlement et finit par chasser ses maîtresses.

Sans cesse il poursuit ce météore brillant qui a nom la gloire; et la postérité lui décerne le surnom de grand, en raison peut-être de l'ampleur de sa perruque.

Sous la régence, les rois font la chasse aux grisettes, et, de leur côté, les grandes dames donnent à courre sur les commis et les courtoués de boutique.

Louis XV, qui adore la chasse, mais qui abhorre la fatigue, nomme Lebel son grand veneur, la Du Barry son garde général, et, sans chiens, court sus sur le gibier renfermé dans le Parc aux Cerfs.

Sous la République, l'Empire et le Directoire, nos pères chassent l'ennemi, et les trophées qu'ils rapportent de cette merveilleuse chasse à courre sont les canons avec lesquels on a fondu la colonne Vendôme et les drapeaux qui décorent les Invalides.

La Restauration voit chasser ce pauvre Charles X; et dix-huit ans plus tard la seconde République en faisait autant de son successeur.

Aujourd'hui tout le monde chasse ou veut chasser, qu'il s'agisse du lion, de la panthère, du tigre, des places, des titres, des honneurs, du cerf, du lièvre, de la perdrix, du lapin, de la fortune, de la bécasse, de la réputation, des directeurs, des éditeurs, des nègres ou des sangsues.

Le gamin qui rôde autour des théâtres, chasseur à la contre-marque.

Ce gros monsieur, fort riche il est vrai, mais bête à rendre des points à Calino, chasseur au ruban rouge. Cette actrice, qui chasse au talent; cette belle fille, qui chasse au diner; ce personnage si infatué de sa personne, chasseur à la dot; cet autre encore, chasseur à la réputation d'homme de lettres.

Les chasseurs sont aussi nombreux que les grains de sable sur le bord de la mer, et cette rage de chasser quel que chose est tellement invétérée chez nous, qu'en dépit de cette diatribe contre les chasseurs, je m'obstine à chasser une mouche qui montre beaucoup trop d'affection à mon nez.

O Cicéron grand chasseur à l'argument, tu avais mille fois raison de s'écrier: "O tempora! O mores!"

TOUCHATOUT Ier.

Un mormon nouvellement converti, ayant perdu une jambe, traversa l'Atlantique pour se rendre auprès du célèbre Brigham Young et le prier de lui rendre sa jambe absente.

Cela ne serait facile, répondit le prophète avec calme, mais à la résurrection votre jambe perdue se réunira à votre corps, et vous aurez alors trois jambes pendant toute l'éternité.

Cet argument parut péremptoire au néophyte, qui préféra demeurer infirme pendant toute sa vie que l'être après sa mort.

UN PROJET.



En face des indécisions du comité du carnaval de Montréal, nous lui soumettons le plan ci-haut pour le futur château de glace.

Mosaïques.

UNE JOLIE DÉFINITION: DANS LE Nain Jaune.

Je suis tout et je ne suis rien.
Je fais le mal, je fais le bien.
J'obéis toujours quand j'ordonne.
Je reçois moins que je ne donne.
En mon nom on me fait la loi;
Et quand je frappe, c'est sur moi.

L'explication au prochain numéro.

Dans un nouveau roman de M. A. Jaime, intitulé: *Les haines de famille*. Il y a là du drame et du mouvement, et en outre des mots, beaucoup de mots.

Contentons-nous de citer celui-ci: Il est question de Waterloo. Un sergent à la parole:

—Je ne vous parlerai pas de la bataille de Waterloo.....
—Pourquoi?
—Parce qu'on a raconté ça depuis A.... jusqu'à M....

A la devanture d'un marchand de fourrures:

Un enfant s'amuse à passer son bras dans la gueule d'un tigre qui sert d'enseigne à la maison:
—Prends garde....., s'écrie la mère, s'il était mal empaillé!!!

Va me chercher une canette de bière, dit un père à son fils.

—Mais, p'pa et de l'argent?
—Imbécile, la difficulté n'est pas d'avoir de la bière quand on a de l'argent, mais bien quand on n'en a pas.

Le fils part sur ces consolantes paroles et revient avec la rapidité d'un clystère lancé d'une main sûre.

—La canette est vide! rugit le père.
—Mais, p'pa, répond le gavroche, la difficulté n'est pas de boire de la bière quand il y en a, mais bien quand il n'y en a pas.

Jeunes gens fuyez le bal.
Il ne faut pas courir là, prétend Taine.

Entre deux barbistes:
—As-tu lu le *Docteur Oz*?
—Non.
—Bah! lis Verne.

La hausse de la Bourse amène souvent la baisse dans d'autres.

Dans toutes les pièces féériques on voit des fées mètres.

Une étui à lunettes, c'est une boîte de conserves.

En Suisse, les guides n'aiment pas qu'on les conseille, mais aiment qu'on les loue.

La farine se consomme par la bouche, et le son se déguste par l'oreille.

Pour coucher un ivrogne par terre, il faut plusieurs coups de canon.

Une jolie définition. (Explication)

Il s'agit du peuple français qui est le pire des enfants terribles, d'après le *Nain Jaune*; tellement terrible qu'il lui applique les réponses suivantes prêtées à un enfant: Ou lui défend de faire quelque chose.

—Je le ferai, je le ferai toujours, je me lèverai la nuit pour le faire.

—Eh! après tout, fais-le si tu veux.

—C'est comme cela? Eh bien! je ne le ferai pas, je ne le ferai jamais, n'ai je me relèverai la nuit pour ne pas le faire!

A la gare, au guichet:

—Une place pour l'express, s'il vous plaît?

—On n'en donne pas au public.

—Qu'en faites-vous donc, alors?

—Tiens..... nous les gardons pour les ministres, ils voyagent tant dans ce moment-ci!

—Garçon, apportez ce qu'il faut pour écrire.

—Ce qu'il faut, monsieur c'est de l'esprit.

Avec Belzebuth.



Je roulais une cigarette, en regardant mélancoliquement le vent qui soufflait au dehors, soulevant les poussières et quelques feuilles d'arbre jaunies, lorsqu'une ombre s'interposa entre moi

et la fenêtre. Je levai les yeux et vis un homme élégamment vêtu, portant une fine barbe en pointe.

C'était le diable; il me rend souvent visite. On sait qu'il a un faible pour les nationaux et comme il n'y en a qu'un petit nombre en entier, il est obligé de venir sur la terre pour en rencontrer.

C'est un charmant garçon aux manières froides et polies; il ne porte plus comme au moyen-âge d'immenses cornes et une longue queue, accoutrements ridicules dont il a su se débarrasser. Sa conversation est spirituelle et instructive.

Il s'assit sans façon près de moi, et je lui offris une cigarette qu'il alluma en soufflant dessus.

—Écoutez-moi, Diavolo, me dit-il, je sais que vous vous occupez de journalisme, comme vous vous êtes montré gentil pour moi, je vais vous rendre un service. Grâce à moi, vous allez pouvoir connaître à fond la presse du Canada.

—Ce sera un service vraiment diabolique que vous me rendrez, lui dis-je, si vous me permettez cette expression. Le diable sourit d'une manière infernale comme c'était son droit, se leva et traça sur le parquet avec sa canne quelques signes cabalistiques.

Le parquet s'ouvrit aussitôt et laissa voir un escalier en colimaçon qui s'enfonçait dans les ténèbres.

Le diable, souriant d'une manière de plus en plus infernale, me fit signe de descendre.

J'étais médiocrement rassuré, cependant je m'engageai dans l'étroit passage. Nous arrivâmes bientôt dans une vaste salle d'aspect satanique.

Au milieu de la pièce, plusieurs diables travaillaient près d'une table; le long des murs, je crus voir ce qui me parut être des horloges.

—Ces différents instruments, me dit le diable, représentent les divers journaux de votre pays.

—Voici la *Minerve*, ajouta-t-il, en me montrant un instrument qui ressemblait à une de ces vieilles horloges en usage il y a cent ans. C'était noir et poussiéreux. Les aiguilles au lieu d'aller en avant reculaient et cela avec une grande rapidité.

—À côté c'est le *Monde*, continua le diable, les aiguilles ne marchent pas. Imaginez-vous que tous les diables à qui je confie le soin de remonter cette machine-là s'endorment au son de son tic-tac, et qu'il est impossible de les réveiller. J'ai été obligé de l'abandonner; c'est malheureux elle faisait damner bien des gens.

—Mais je ne vois pas la *Presse*, fis-je, avec étonnement.

—La *Presse*, mon cher Diavolo, est un excellent journal mais je ne m'occupe pas des journaux qui n'ont ni article de fond, ni nouvelles, ni reproductions.

—Dites-moi donc, Belzebuth, je vous prie, ce que représente cette machine que je vois dans le coin? Je vois qu'on a enlevé son mécanisme!

—C'est le *Canadien*. M. Tarte, son rédacteur s'est cassé le grand ressort. Je me suis aperçu de cet accident quand j'ai lu ses articles sur les questions sociales. Il voulait mettre un *frein au dessus* des législatures et confier aux corporations municipales le soin de modifier le code civil.

Le diable qui travaille près de cette table répare le mécanisme du fantastique écrivain. C'est un journal qui me coûte cher, car tous les jours il change d'opinion, ce qui nous donne de terribles occupations. D'un autre côté, il m'est précieux: c'est lui qui travaille avec le plus d'ardeur à faire disparaître la race canadienne-française du sol d'Amérique.

—Je voudrais bien savoir, dis-je en riant, ce que représente le funambulesque instrument qui dans l'ombre, offre l'apparence d'un moulin à vent.

—Mais c'est le *Courrier du Canada*. Vous avez remarqué que les deux aiguilles vont dans des directions opposées. C'est que Monsieur Chapais, son rédacteur, a des accointances avec le rédacteur de la *Vérité* dont il est l'élève et d'un autre côté est le genre de Langevin. Il se voit obligé de combattre et de défendre à la fois la franc-mçonnerie. L'une des aiguilles est ultramontaine et l'autre orangiste.

—Mais la *Passpartout* n'est pas représentée? C'est une grave omission: j'avais à peine prononcé le mot de *Passpartout* que le diable changea de figure, des flammes rouges jaillirent de ses yeux et de sa bouche.

Mon cœur se mit à battre violemment et je tremblai de tous mes membres. Cependant le diable fut bientôt maître de lui-même.

—Ne prononcez jamais ce mot, me dit-il, ce journal est mon plus grand ennemi. Inutile de dire que tout ce que je viens de raconter est vrai et n'est pas un de ces canards que les journaux sérieux se plaisent à faire voltiger au dessus des naïfs lecteurs.

DIABOLO.